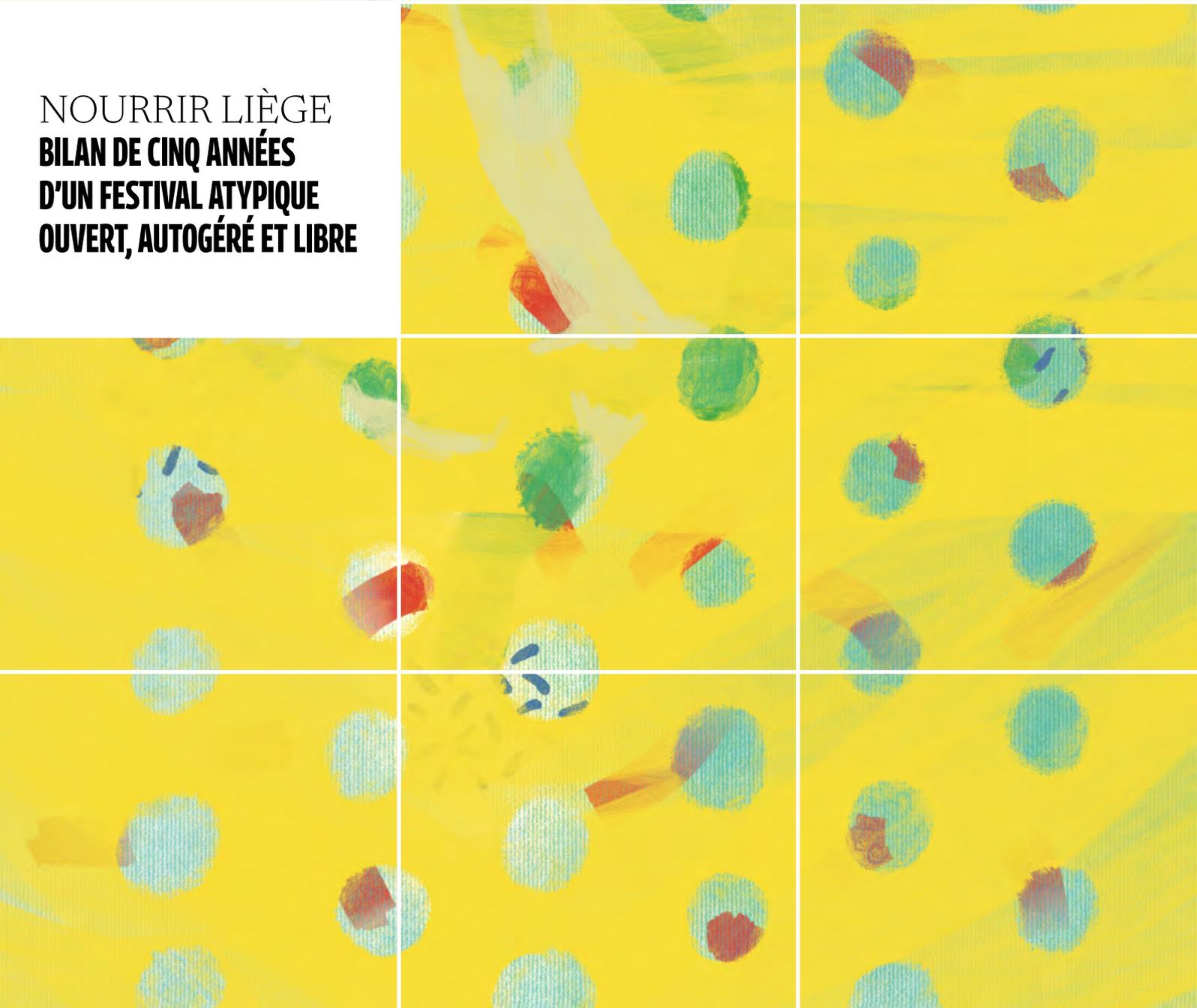


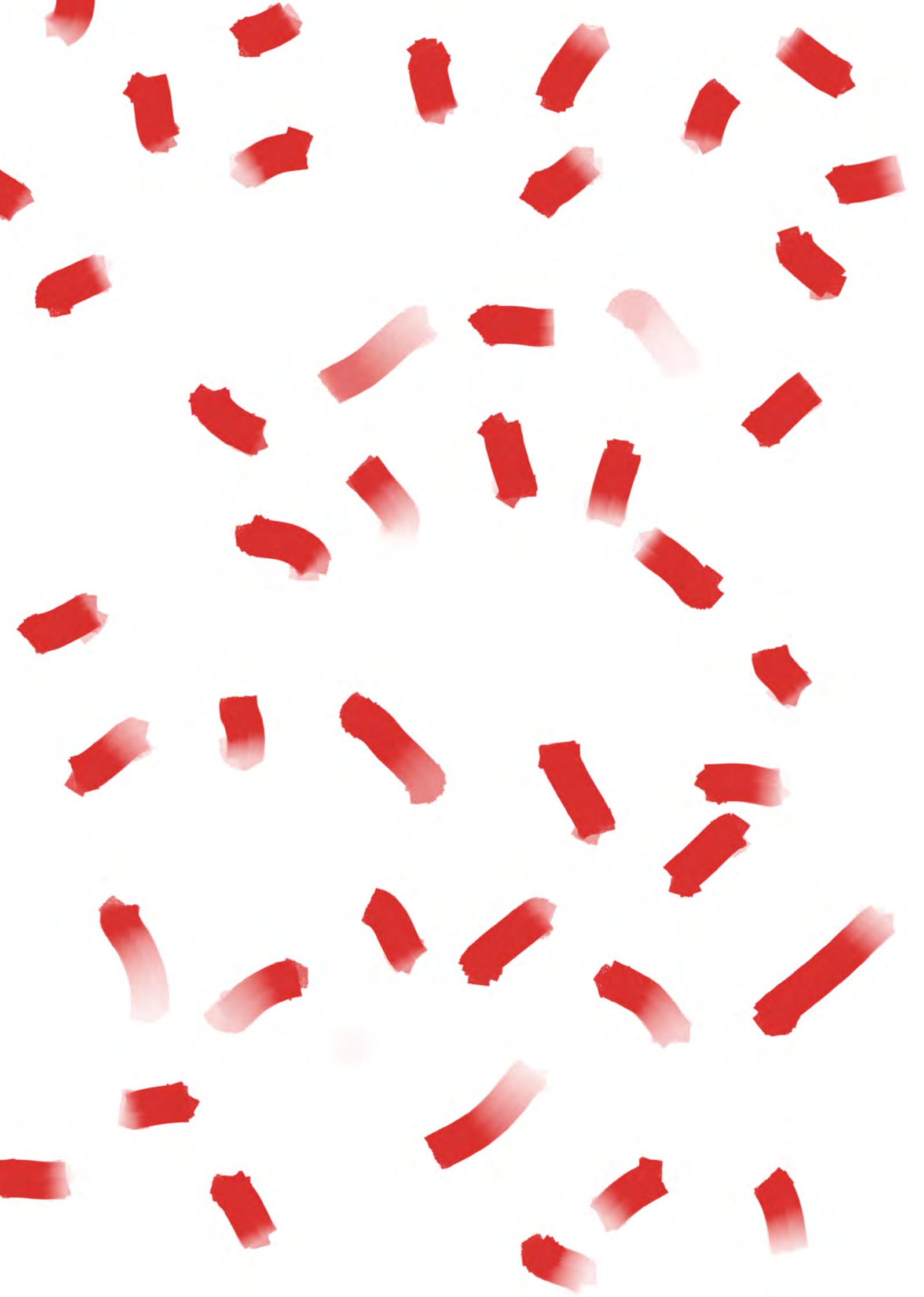


Ceinture Alimentaire "Terre Liégeoise"

**Éducation
permanente**

NOURRIR LIÈGE
BILAN DE CINQ ANNÉES
D'UN FESTIVAL ATYPIQUE
OUVERT, AUTOGÉRÉ ET LIBRE





NOURRIR LIÈGE

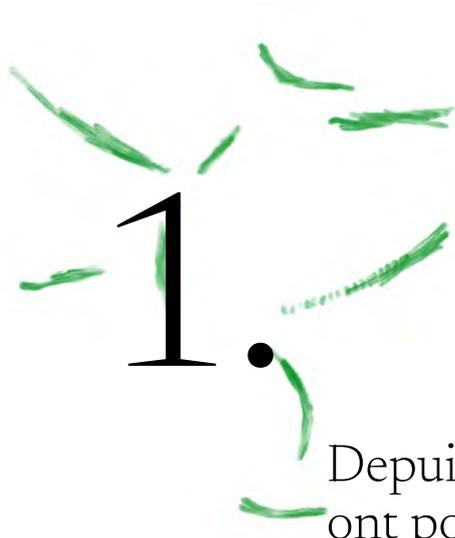
BILAN DE CINQ ANNÉES D'UN FESTIVAL ATYPIQUE OUVERT, AUTOGÉRÉ ET LIBRE

Nourrir Liège s'est imposé depuis quelques années comme le festival de la transition alimentaire de référence en Belgique francophone. Dans une précédente analyse¹, nous expliquions l'origine et les objectifs de ce festival impulsé par Alexis Garcia et Charles Culot en 2017, autour de leur pièce de théâtre « Nourrir l'Humanité c'est un métier ».

Tandis que la 6^{ème} édition se prépare dans la Cité ardente, des petits frères et petites sœurs sont nés à Ans², Herstal, Bruxelles et Arlon en 2021. Nourrir Visé, Verviers, Huy-Waremme, Fléron, Saint-Léger, Bertrix, Rixensart - notamment - sont en pleine préparation pour l'année 2022. On parle même d'exporter le modèle en France (Avignon et Strasbourg), au Québec et ailleurs en Outre-Mer.

Il est donc grand temps de prendre le temps de faire le bilan de ce festival atypique, de confronter les objectifs escomptés aux résultats observés, d'analyser la manière dont il est organisé, financé, ... et surtout, de vérifier dans quelle mesure il répond réellement aux enjeux agricoles et alimentaires actuels.

Vise-t-on le bon public ? De la bonne manière ? Est-ce que cela permet de déclencher une prise de conscience suffisamment forte ? De mettre les liégeoises et les liégeois³ en mouvement ? In fine, de contribuer à l'accélération de la transition alimentaire sur Liège ?



1

Depuis 2017, les légumes ont poussé dans les champs

Depuis une première édition mobilisatrice en 2017 qui se fondait sur un écosystème alimentaire en construction, le paysage a quelque peu changé :

- Le soutien politique s'est renforcé vis-à-vis des circuits courts. Depuis lors, la Wallonie s'est dotée d'un référentiel alimentation durable et d'un Collège Wallon de l'Alimentation Durable. Elle a récemment débloqué un budget de 11 millions d'euros pour soutenir 46 initiatives de re-localisation alimentaire, elle a lancé un Green Deal Cantines Durables et elle prépare également le lancement d'une alliance emploi environnement alimentation.
- La pièce de théâtre à l'origine du festival, pionnière sur les questions d'agriculture et d'alimentation, a été rejointe par de nombreux films, documentaires, pièces de théâtre et conférences gesticulées qui abordent de près ou de loin ces mêmes thématiques. Ces outils culturels et pédagogiques ont permis de conscientiser une population plus large, désormais plus exigeante au regard des modes de production et à la situation socioéconomique des agriculteurs.
- La pièce de théâtre a elle aussi évolué pour devenir « Nourrir L'Humanité : Acte 2 ». Dix ans après la création initiale, la compagnie Adoc est retournée questionner les agriculteurs : Qu'est-ce qui avait changé pour eux ? Qu'étaient-ils devenus ? Et qu'en était-il de la transmission de leur ferme ?⁴. Les artistes en ont également profité pour aller à la rencontre des acteurs d'une agriculture différente, plus raisonnée, écologique, afin de mettre en lumière ces initiatives.

2.

Des objectifs redéfinis sur base des résultats observés

À l'origine, la motivation de l'équipe du festival était de donner un grand coup de projecteur sur la multiplicité des initiatives alimentaires et agricoles existantes afin d'informer un public large, de favoriser le changement d'échelle de ces initiatives, et de contribuer à une accélération de la transition vers des systèmes alimentaires dits durables.

Suite à cette première édition 2017 et aux résultats observés, les objectifs ont pu être quelque peu précisés :

- En tout premier lieu, sensibiliser le grand public à l'alimentation durable et aux initiatives existantes. Mobiliser ce public en tant que mangeurs mais aussi potentiels entrepreneurs, investisseurs et militants.
- Ensuite, élargir et renforcer le réseau, faire du lien entre les acteurs, créer des liens qui perdurent sur le long terme et aboutissent à des partenariats concrets. Le festival a effectivement donné l'occasion à toute une série d'acteurs d'entrer en contact, de faire connaissance et de se mobiliser dans un but commun.
- Enfin, organiser le lobby politique pour que Liège devienne une ville précurseuse de la transition alimentaire. De nombreux ateliers, tables rondes et échanges ont permis d'inciter des personnalités politiques à prendre part au débat et à s'exprimer sur les questions alimentaires de leur ville.



© Elisabeth Gruié

3.

Un noyau dur comme force organisatrice

Le « noyau dur », qui avait lancé le festival, composé initialement de quatre partenaires organisateurs⁵, a un peu évolué au fil des éditions. En effet, la préparation en amont ainsi que la gestion du festival en temps réel est un travail pharaonique (au vu du nombre de partenaires) et nécessite une certaine disponibilité.



Ainsi, après s'être fortement investie, l'asbl Le Centre Liégeois du Beau-Mur se retirera après l'édition 2019, par nécessité de se repositionner et faute de moyens humains. De la même manière, un ancien stagiaire de la CATL, Hughes Croibien, restera dans le noyau dur pendant deux éditions en tant que citoyen avant de se recentrer sur d'autres activités. Il avait d'ailleurs travaillé avec l'équipe sur une ébauche de charte dont l'ambition était de clarifier la participation des partenaires.

Depuis 2019, l'Université de Liège n'est plus représentée par une seule personne mais par une ébauche de collectif, avec le soutien officiel des autorités de l'Alma Mater. A noter cependant que seuls deux professeurs issus de la Faculté des Sciences (Départements des Sciences et Gestion de l'Environnement et de Géographie)⁶ sont impliqués de manière conséquente, sur 633 professeurs que compte l'institution. Il s'agit donc d'un soutien relatif de l'Université. Et l'on peut se poser la question du maintien de l'ULiège dans le noyau dur si ces deux forces vives se retireraient.

Malgré un contexte sanitaire tendu et sans cesse changeant, si le festival Nourrir Liège 2021 a pu être organisé dans de bonnes conditions et sans avoir à réduire ses activités, c'est grâce à la montée dans le noyau dur du dispositif « Les Champs des Possibles ».⁷ En effet, ce Collectif qui rassemble le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, la compagnie de théâtre Arsenic 2 et la Compagnie Adoc, a installé et mis à disposition deux semaines avant le démarrage du festival, un chapiteau à Herstal, qui a pu accueillir toute une série d'activités en présentiel. Cette prouesse, mêlée à l'organisation d'activités en ligne a valu le vocable spécial de 'Flexival' pour l'édition 2021 !



Par ailleurs, « Les Champs des Possibles » ont mis à disposition du festival toute une série d'équipements tels qu'un camion-cantine pour des ateliers et expositions et un parasol à parole. Ces équipements, installés Place de la Cathédrale, dans l'hypercentre de Liège, auprès de cinq chalets où producteurs et ASBL se sont relayés pendant toute la durée du festival, ont véritablement constitué le quartier général du festival - nous y reviendrons plus loin. Ce nouvel acteur au sein du noyau dur ouvre de nouvelles perspectives, notamment par rapport à l'objectif de toucher d'autres publics, en particulier 'précarisé' mais aussi plus sensible à la dimension artistique.

La place de la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise est particulière. L'organisation du Festival Nourrir Liège fait totalement partie de son ADN. Dès la deuxième édition (2018), elle a pris en charge la coordination du festival. Elle est le réceptacle des financements, garante du budget, dont elle

gère la bonne répartition en lien avec la programmation des activités et la communication générale. L'organisation des réunions avec les différents partenaires et les financeurs lui sont dévolus (Ville de Liège, Province, etc.). C'est donc la véritable cheville-ouvrière du festival. Chacun des autres membres du noyau dur apporte, lors de réunions régulières, son expertise spécifique, ses idées, son soutien et son réseau.

La question est posée de l'opportunité d'ouvrir ce « noyau dur » à d'autres partenaires. Le nombre actuel de partenaires, relativement limité, permet un bon niveau d'efficacité dans la gestion globale du festival, tout en étant suffisamment large pour permettre un échange d'idées dynamique et une bonne créativité.

Mais quel est le rôle de ce noyau dur ?

Certaines décisions « stratégiques » sont prises uniquement par ce groupe restreint et présentées ensuite à l'assemblée des partenaires lors des réunions. Elles ont trait à la thématique du festival, à sa durée, aux dates de sa tenue, au choix des marraine et/ou parrain du festival, et à l'organisation de plusieurs activités phare du festival en lien avec la thématique (soirée d'ouverture, débat politique, clôture). Le collectif choisit aussi l'emplacement du Quartier Général (QG) et pilote, en collaboration avec la CATL, le financement global du festival.

4.

Organisation du festival

Thématique

Ces trois dernières années, une thématique annuelle a teinté chaque édition du festival. En 2019 et 2020, le focus était mis sur « les jeunes », avec notamment l'édition 2020 dédiée particulièrement aux écoliers et aux étudiants. En 2021, le festival était orienté « précarité et alimentation ». En 2022, la thématique sera « alimentation et santé ». Au vu du contexte sanitaire, cela semblait s'imposer.

Les organisateurs y tiennent : choisir une thématique permet d'aborder les sujets choisis de manière approfondie, sous plusieurs angles et de différentes manières. Cela contribue aussi à créer un continuum entre les moments clés du festival, à donner un fil rouge aux participants, tant organisateurs que citoyens, mais également d'associer de nouveaux partenaires, point extrêmement important.

Elisabeth Gruié, coordinatrice du festival :
« en 2021, j'ai été vraiment surprise par l'engouement de la thématique précarité par les partenaires, en particulier des jeunes de Youth for Climate qui ont organisé un très bel échange sur la précarité étudiante. Cela permet aux partenaires qui le désirent de trouver une source d'inspiration et de susciter des partenariats entre des acteurs qui se connaissent peu ou mal. De plus, une vingtaine de nouveaux partenaires

ont rejoint l'aventure pour cette édition, telle que la Fédération des services sociaux, le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, etc. ».

Dates

Pour la première édition, le festival s'est déroulé en mars, de manière à s'articuler autour des représentations de la pièce « Nourrir l'humanité c'est un métier » programmées à la Cité Miroir. Les deux éditions suivantes se sont également déroulées en mars, dans la continuité de la première. En 2021, le festival a été déplacé au mois de mai pour gagner du temps sur la pandémie. Après évaluation, le noyau dur a d'ailleurs décidé de déplacer définitivement le festival au mois de mai pour les prochaines éditions : le temps est généralement plus clément, il y a une plus grande diversité dans les productions agricoles, il est plus aisé d'organiser des chantiers collectifs, et les balades sauvages et comestibles sont plus fournies. Cette modification a entraîné la décision de créer le festival Nourrir Liège Campus au mois de mars 2022, de manière à ne pas exclure les étudiants de la dynamique générale, car le mois de mai est une période de blocus.

Ce changement de dates a par ailleurs suscité quelques crispations car, comme dans toute grande ville où l'activité culturelle est forte, plusieurs événements s'organisent en même temps. Cela avait déjà été le cas avec les événements Réjouissances (ULiège), Corps de Texte (Théâtre de Liège) et Imagésanté au mois de

mars⁸. Ce déplacement au mois de mai coïncide avec le festival Tempo Color, qui se déroule en mai depuis des années. Avoir plusieurs festivals aux mêmes dates peut sembler contre-productif. Pour les organisateurs de Nourrir Liège, cette dynamique désire être perçue comme une opportunité de créer des ponts et de profiter d'une visibilité croisée.

Quartier Général (QG)

L'installation d'un QG pendant toute la durée du festival (et souvent quelques semaines en amont) vise à établir une présence permanente dans l'espace public (visibilité, communication sur les activités, organisation d'ateliers). Initialement implanté au sous-sol des galeries Saint Lambert en 2019 (mise à disposition gracieuse), il a permis de toucher un public non averti (consommateurs du Carrefour en vis-à-vis par exemple). Le QG 2020 s'est ensuite établi dans l'entrée principale de l'Université, Place du Vingt Août, pour sensibiliser les étudiants (répondant ainsi à la thématique de l'édition 2020). Malheureusement, il s'agit de la seule activité⁹ qui a pu être réalisée dans le cadre de ce festival, finalement annulé en dernière minute en raison du premier confinement. En 2021, le QG s'est installé Place Cathédrale dans l'hypercentre de Liège. De nouveau, dans le but de toucher des personnes non convaincues mais aussi d'être le plus visible possible et de permettre aux producteurs et asbl d'être présents en y installant cinq chalets et un camion-cantine pour proposer des ateliers et des échanges.

Ce QG permet d'établir un repère visuel pour la tenue du festival et constituer un lieu d'information et de distribution de programmes. La philosophie générale du festival reste cependant de décentraliser les activités, de se positionner comme un projet multisites pour que chaque partenaire puisse organiser des événements dans ses propres infrastructures et avoir ainsi sa propre visibilité.

Parrainage et marrainage

Le choix d'une marraine ou d'un parrain s'est imposé dès la première édition car il apporte de la notoriété, de la visibilité et permet de mobiliser un large public. Choisi en fonction des thématiques, il et/ou elle cautionne et inspire le festival, et apporte un rayonnement parfois international. Les parrain et marraine permettent aussi de « booster » la dynamique – voire de la « rebooster ». L'exemple le plus saisissant fut la présence de Rob Hopkins en 2018, fondateur du mouvement des Villes En Transition qui a su dynamiser le public lors d'une conférence. A noter : depuis 2015, année de sa première visite en Cité ardente, il est un fervent ambassadeur des dynamiques de transition alimentaire liégeoises, qu'il a depuis mises à l'honneur dans un article sur son blog¹⁰.

En 2021, Christine Mahy et Olivier de Schutter ont été conjointement marraine et parrain sur une thématique cruciale : Précarité et Alimentation. A ce titre, ils se sont impliqués tout d'abord en participant à une grande conférence d'ouverture¹¹, puis tout au long du festival, ce qui a permis de renforcer l'établissement de dix pistes d'actions¹² à suivre pour un système alimentaire plus inclusif.

Temps forts du festival

Les temps forts sont principalement construits autour de trois soirées : la soirée de lancement avec les parrain-marraine, une soirée-débat politique sur les enjeux d'actualité (au niveau local, régional et/ou fédéral) et la soirée de clôture plus festive (car nous sommes bien dans un festival !), couplée à plusieurs reprises avec un marché des initiatives de la transition alimentaire. Ces temps forts rythment le festival et mobilisent plus particulièrement les acteurs de terrain et les partenaires qui y trouvent parfois une valorisation de leur travail au long court.

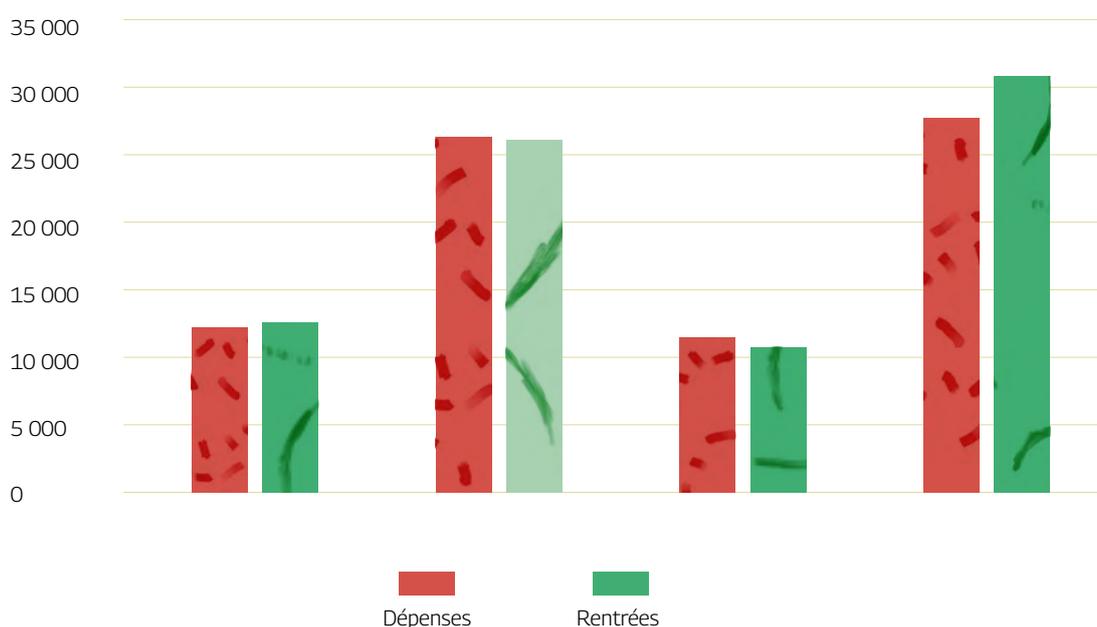
Financement du festival

Le budget du festival est relativement modeste.

En 2021, le festival a reçu des financements à hauteur de 30.000€. Pour un festival qui rassemble autant de partenaires avec un nombre important d'activités sur 10 jours, cela implique une gestion parcimonieuse. Nombre sont ceux qui imaginent que derrière le festival se trouve une équipe plurielle avec des moyens non négligeables.

Ce budget provient majoritairement de la Ville de Liège depuis l'édition 2020 (60%) et est essentiellement attribué à la communication générale (affichage dans l'espace public), à l'installation du QG (location des chalets) et aux frais liés à la venue d'intervenants étrangers (dont les parrain-marraine). Il est important de préciser qu'aucune ressource humaine n'est actuellement engagée sur le budget du festival. Elisabeth, sa coordinatrice, est rémunérée par la CATL.

Budget Nourrir Liège (en euros)



À sa force de travail s'additionne une équipe toujours extrêmement motivée de stagiaires, sans qui le festival devrait revoir fortement ses ambitions à la baisse. Toutes les autres personnes y contribuent soit de façon bénévole, soit dans le cadre de leur travail pour l'organisation de leurs activités propres.

Un budget aussi modeste implique donc que le festival s'appuie sur la force des réseaux : la mise à disposition à titre gracieux de lieux (salles de l'Université de Liège, salle de spectacle du Manège Fonck) ou la prise en charge des frais de fonctionnement telle que l'impression des programmes et des brochures (Province de Liège) font partie des frais non imputables à l'organisation. L'asbl Liège Centre-Ville, en lien avec la Ville de Liège (foires et marchés), soutient la mise en place d'événements avec les producteurs (marché Court-Circuit, journée Pain).

Mais surtout, c'est grâce à la participation des partenaires, en particulier associatifs, qui organisent leurs événements sur fonds propres dans le cadre du festival, que les activités sont si nombreuses. Il serait d'ailleurs intéressant de calculer quel serait réellement le budget alloué à ce festival si nous cumulions tout ce qui a réellement été dépensé ou mis à disposition par les partenaires.

Cette précarité de moyens entraîne une vraie question de fond. Ne serait-il pas nécessaire de trouver des budgets supplémentaires pour augmenter la visibilité et la communication, avoir plus de moyens pour toucher un public plus large, pour mieux évaluer l'impact du festival, mieux orienter ses actions, ... ? Est-ce que des fonds tant publics que privés seraient difficiles à mobiliser ? « Pas question de faire appel à des entreprises privées », affirme Pierre Ozer.

Les organisateurs sont unanimes, le festival doit rester un événement citoyen convivial, à taille humaine, où chacun se retrouve les manches. « Si des moyens financiers importants étaient mobilisés, la dynamique collective pourrait être mise à mal », craignent les organisateurs. Il serait cependant intéressant d'explorer la piste d'un soutien institutionnel plus large qui permettrait, par exemple, d'engager une personne totalement dédiée au festival.

5.

Un festival ouvert, libre et autogéré

Dans ses grandes lignes, on peut souligner qu'il s'agit d'un festival autogéré (par l'ensemble des parties prenantes), ouvert (à toutes celles et ceux qui désirent s'emparer de la question de notre alimentation), libre (l'implication lors d'une édition n'implique pas de devoir être présent dans les éditions suivantes), avec une structuration très organique et une grande flexibilité (peu de directives sur les activités proposées).

La dynamique du festival est donc fondée sur un certain « lâcher prise » et sur une forte confiance envers les partenaires. D'une part, parce que le milieu associatif liégeois est solide et interconnecté, et d'autre part en raison de la légitimité de la CATL sur ces thématiques et de la relation de confiance réciproque qui s'est établie entre elle et la Ville de Liège, fondée sur des expériences répétées de collaboration positive sur des projets alimentaires (CRE@FARM¹³, MAdiL¹⁴, Pôle Agro-alimentaire circuit court, etc.). Cette dimension conviviale et informelle du festival reflète probablement aussi le caractère profondément liégeois de ses fondateurs.

Ces caractéristiques induisent des côtés positifs comme négatifs.

D'une part, on pourrait y voir un manque de stratégie ou de cadrage. En effet, il n'y a pas de recommandations spécifiques adressées aux partenaires sur ce qui doit être mis en place, sur les dispositifs d'animations, sur les bonnes pratiques qui permettent de toucher un public non averti, sur la manière de communiquer sur son événement pour attirer un maximum de personnes, etc. Tout cela est laissé au libre choix du partenaire organisateur, sans guidance spécifique.

D'autre part, cette grande liberté permet plus de diversité et plus de créativité dans les activités proposées au public. Ainsi, le noyau dur a-t-il pu être « étonné » de certaines propositions amenées par les partenaires. Citons par exemple l'asbl Identité Amérique Indienne qui, en 2019, proposa une balade « Plantes Comestibles » en espagnol, avec à la clé le succès dans la mobilisation d'une partie de la communauté hispanophone. Ou encore l'exposition « Twice as bright¹⁵ » du graphiste liégeois Mathieu Loiseau qui a présenté son travail d'illustration sur le projet de série TV scénarisé par Arthur Keller (intervenant fort apprécié du festival 2021), qui raconte l'effondrement de la société américaine, à l'aune de la fin du pétrole et des catastrophes climatiques.

Cette manière de fonctionner implique une totale acceptation des ratés dûs à cette flexibilité.

Elisabeth, coordinatrice du festival : *« C'est une démarche totalement assumée par le noyau dur et la simplicité des processus fait d'ailleurs partie des raisons pour lesquelles les membres partenaires adhèrent au festival. Si le processus était plus complexe, la liberté serait moindre et certains seraient démotivés de devoir rentrer dans un cadre plus contraignant. Un cadre trop rigide pourrait rebuter et les ressources humaines manquent actuellement pour gérer un suivi plus strict. En conclusion, le noyau dur préfère augmenter la voilure même si elle est moins maîtrisée ».*

Une autre force du festival est de favoriser l'interconnaissance entre les acteurs, qui permet in fine de développer des collaborations. Une série de réunions de préparation du festival rassemblent les différents partenaires désirant s'impliquer. C'est l'occasion pour toute une série d'acteurs de se rencontrer et de créer des ponts. Elisabeth rencontre individuellement les nouveaux venus qui en font la demande. Elle sollicite également directement des nouveaux partenaires pour le potentiel qu'ils recèlent en termes d'expertise thématique, de réseau, de nouveauté ou d'innovation.

En cinq années, le festival a accueilli de plus en plus de partenaires et d'activités. L'édition 2021 comptait pas moins de 180 activités organisées par plus de 150 partenaires.

Les activités proposées se sont ainsi de plus en plus diversifiées : tables rondes, cinés-débats, expositions, conférences gesticulées, débats politiques, Master class, marchés locaux, ateliers « cuisine », ateliers « terre », formations, visites de fermes ou de coopératives, balades à vélo et/ou à pied, repas, concours, chantiers collectifs, concerts, ...

Et ceci par des acteurs aussi différents que des asbl de formation, des producteurs, des libraires, des centres culturels, des syndicats, des Hautes Ecoles, des comités de quartier, des ONGs, de simples citoyens, etc. Toute la programmation témoigne d'une alternance de micro ateliers (une dizaine de personnes) et d'activités à grande audience (500 personnes en général pour les conférences des parrains-marraines ou 3000 pour le marché des alternatives du Manège Fonck en 2019).

Aborder la thématique de l'alimentation via des portes d'entrée différentes comme la santé, l'éducation, la culture, la formation, permet de toucher un public plus large.

6.

Diversité des partenaires et des activités

Cela permet aussi d'apporter de la nuance et de la richesse dans la compréhension des enjeux agricoles et alimentaires actuels, de bousculer les idées reçues ou plus simplement de mobiliser des citoyens qui ont envie d'acquérir de nouvelles compétences (d'où l'intérêt des ateliers pratiques : faire son pain, faire son potager, cuisiner avec des légumineuses, etc.).

Une critique communément entendue est relative à son caractère « boulimique » : les activités seraient trop nombreuses et foisonnantes, de sorte que le public s'y perd.

Elisabeth, coordinatrice du festival, en est bien consciente mais ne le voit pas de cet œil. Pour elle, « le public-cible, c'est potentiellement 200.000 liégeois. L'idée n'est pas que tout le monde participe à tout, il en faut pour tous les goûts, en favorisant les portes d'entrées différentes pour toucher un maximum de gens ».

Au niveau des activités proposées, la tolérance et l'ouverture sont de mise, en phase avec le caractère autogéré du festival. « Nous ne forçons pas les activités », précise Elisabeth.

L'hétérogénéité des partenaires est une force et a été recherchée dès les premières éditions. Cela a permis aux membres de chaque organisation de se croiser et de connaître ce qui se fait à Liège autour de la question de l'alimentation dans des domaines qui ne sont pas forcément les leurs. L'invitation d'acteurs qui ne sont pas directement engagés dans la transition alimentaire (mais montrent leur intérêt) permet aussi le pluralisme des débats et évite de tomber dans l'entre soi.

Est-ce toujours les mêmes partenaires qui sont très actifs ? Non, les forces vives se relaient en fonction d'un contexte ou de la thématique. Les énergies sont souvent très variables. Chacun donne ce qu'il peut/veut donner et le festival le soutient. D'une édition à l'autre, certains vont et viennent en fonction de leur actualité, de leurs financements, des forces vives disponibles, et de la sensibilité des équipes aux thématiques du festival.

Si un grand nombre d'associations, de fédérations, de syndicats, de pouvoirs publics, ...ont décidé de rejoindre le festival, c'est en partie pour pouvoir profiter de la visibilité et de la communication autour de l'évènement, mais aussi pour faire partie d'un mouvement, pour réseauter, s'inspirer mutuellement...

Arrive-t-on à impliquer des acteurs plus conventionnels ? Timidement.

La Fédération des Jeunes Agriculteurs et la Fédération Wallonne de l'Agriculture étaient présentes sur les festivals 2019 et 2021, ce qui n'est pas évident pour ces syndicats majoritairement conventionnels. Ils se sont pourtant prêtés au jeu. Pour des acteurs moins naturellement ou spontanément proches, de la philosophie ou du public - majoritairement urbain - du festival, cela permet d'établir ou de renforcer un contact avec des dynamiques de transition portées notamment par les citoyens.

En 2019, un partenariat « Horeca » avait été mis en place grâce à une stagiaire de la CATL¹⁶. Les restaurants et sandwicheries qui participaient à ce projet étaient invitées à proposer un plat et/ou menu et/ou boisson locale et bio, en profitant d'un accès avantageux aux produits de base concernés, en terme de prix notamment, grâce à un partenariat avec 3 coopératives du réseau CATL (Les Petits Producteurs, Point Ferme et La Coopérative Ardente). Grâce aussi, pour les sandwicheries, à une mise en contact avec des boulangeries bio locales. Certains restaurateurs, utilisant déjà des produits locaux et bio (comme par exemple Como En Casa), n'ont pas eu de mal à respecter le cahier des charges proposé.

Pour certains des établissements démarchés par les organisateurs du festival, le partenariat a parfois été compliqué et l'expérience n'a malheureusement pas été pérennisée. Les raisons sont multiples : manque d'intérêt pour la démarche (adhésion par opportunisme), rentabilité

financière faible des projets Horeca en général laissant peu de marge de manœuvre pour les démarches éthiques, difficulté d'accès aux produits. Cette expérience a mis en évidence la nécessité de mettre en place un grossiste circuits courts dédiés à ce secteur, de même qu'un manque de ressources humaines et financières pour accompagner la transition de ces établissements vers des menus plus durables, ...

Aussi, en 2021, une journée spécifiquement dédiée au pain a été organisée, regroupant toute une série d'activités: paintathlon, formations pratiques (levain, utilisation des restes, etc.). Une soixantaine de boulangers liégeois « conventionnels » avaient été conviés à participer à ces activités pour discuter entre autres de la provenance et de la qualité des farines et des outils de transformation nécessaires pour les filières en cours de « récréation ». Aucun de ces boulangers ne s'est manifesté.

Ces exemples nous montrent que l'implication d'acteurs conventionnels dans les démarches de transition peut s'avérer compliquée, lente et timide. Or, cette ouverture aux acteurs conventionnels est une absolue nécessité, pour éviter l'entre soi - en particulier lors des échanges avec le public, et pour établir des ponts en vue de la transition alimentaire visée par le festival. Ceci souligne l'importance de travailler encore plus en amont du festival, d'aller à la rencontre de ces acteurs, de les impliquer davantage.

Il est important de préciser que jusqu'à présent, le noyau dur n'a refusé la participation d'aucun partenaire.

7.

Public touché et notoriété

Fréquentation



En impliquant 2500 personnes en 2017 et 10.000 personnes en 2019, le festival a démontré sa capacité à mobiliser le public liégeois, de manière croissante. 10.000 personnes ont à nouveau participé à l'édition 2021, grâce au mode « flexival »¹⁷ qui a permis de maintenir la dynamique en dépit des contraintes sanitaires liées à la crise Covid-19. Ce n'est pas rien. Le festival est dorénavant relativement connu des liégeois et s'est inscrit dans l'agenda des activités proposées de manière récurrente à Liège (dont le livre Liège à Pied¹⁸). Le nom est particulièrement évocateur.

Alors que la presse avait largement relayé l'évènement lors des premières éditions, la couverture médiatique en 2021 fut minimale : très peu d'articles avec du contenu, hormis des informations de base sur la tenue de l'évènement (à noter cependant que la pandémie n'incitait pas à la diffusion d'informations festives). L'alimentation n'est-elle pas un enjeu prioritaire aux yeux des journalistes, alors même que c'est un des trois axes de la stratégie wallonne pour un développement durable et que la crise sanitaire en a souligné l'importance ? Le message est-il trop confus, pas assez politique

que pour attirer les médias ? A-t-on des relais presse suffisants ? L'effet de nouveauté est-il tout simplement passé ? Devrait-on mettre plus d'énergie pour capter l'attention des médias ? On peut dire que la communication reste le « parent pauvre » du festival car les organisateurs préfèrent investir les moyens disponibles dans les activités proposées au public plutôt que dans de la publicité.

A cela s'ajoute la communication sur les réseaux sociaux qui permet de toucher les citoyens sans forcément qu'ils soient impliqués directement dans les activités en les informant sur les thématiques qui seront abordées et parfois en leur permettant de les suivre à distance (pour les visioconférences/rediffusions en direct). Ceci à la fois localement à Liège mais aussi pour les acteurs des filières alimentaires au-delà de Liège¹⁹ et à l'international. En témoigne ce schéma de l'audience Facebook extrait de mai 2021.



Dès la 1^{ère} édition, se posait la question de l'entre soi : parvient-on à toucher des personnes non convaincues ou éloignées de ces préoccupations ? Rien n'a été mis en place pour évaluer ce point spécifique.

« Cependant, quand le Quartier Général du festival s'implante place Cathédrale, entouré par de grandes enseignes, on raconte autre chose », précise Pierre Ozer. « Jouer des pièces de théâtre dans les jardins collectifs de Bressoux, dans des quartiers plus périphériques, c'est également une manière de toucher un autre public en allant à sa rencontre ».

Nous avons déjà mentionné des activités qui permettent de toucher un autre public par une porte d'entrée différente : lors d'un atelier pratique sur le pain, on peut en profiter pour aborder les questions de la provenance des céréales, des outils de production, des farines avec ou sans additifs, etc. et déclencher un début de réflexion plus profonde. La décentralisation des activités, la présence dans l'espace public ou dans les écoles permettent aussi de toucher un public plus large.

Le nombre de personnes qui ont participé au festival et qui du jour au lendemain ont changé leur lien à l'alimentation est peut-être minime, mais pour certains, participer à Nourrir Liège a permis soit de planter le clou, soit de l'enfoncer définitivement, c'est-à-dire de mettre les gens en mouvement, en réflexion par rapport à leur alimentation. La brochure « Se Nourrir Autrement à Liège »²⁰ ré-éditée pour chacune des éditions et distribuée largement (5000 exemplaires) sert de support à un changement d'habitudes d'achats alimentaires.



8.

Impact au niveau du territoire

Le festival Nourrir Liège ne propose pas de recettes, ni de méthodes spécifiques. Les organisateurs peuvent juste témoigner de ce qu'ils ont réussi à mettre en place.

En effet, étant donné les faibles ressources financières et humaines, le festival n'a pas actuellement la capacité de mesurer quantitativement l'impact du festival. Aussi, la volonté de garder un cadre souple et entraînant le moins de contraintes possibles pour les partenaires va à l'encontre d'évaluations plus systématiques.

Une évaluation interne, plus qualitative, est demandée chaque année aux partenaires du festival. Celle-ci est toujours très largement positive. Peu de critiques remontent, si ce n'est des détails liés à la bonne organisation des activités. Cette évaluation se fait par deux canaux, lors d'une réunion partenaires suite au festival et via un formulaire en ligne créé pour l'édition 2021. C'est déjà un début mais l'on peut s'interroger sur la pertinence de ce processus pour véritablement faire remonter les éventuels dysfonctionnements. De plus, chaque festival étant unique en son genre, les difficultés organisationnelles et relationnelles sont chaque fois inédites.

Parmi les améliorations envisagées, on peut citer le besoin de formaliser toute une série d'éléments : rédiger un charte Nourrir Liège ou s'approprier la charte de Nourrir Bruxelles, qui permet aux partenaires de mieux comprendre le cadre d'intervention ; documenter les activités qui fonctionnent bien, qui attirent un public non averti ; définir des objectifs plus précis chaque année, en lien avec la thématique et/ou l'ac-

tualité, afin de fédérer encore davantage les acteurs ; mieux se coordonner avec les autres événements ou festivités organisés aux mêmes dates ; rendre le programme sur le site internet plus lisible (mais cela devrait être chose faite avec le nouveau site Nourrir l'humanité²¹ qui est voué à servir de plateforme pour tous les futurs festivals Nourrir). Et naturellement, trouver la manière d'évaluer plus finement le festival sans tomber dans un cadre trop contraignant.

Ce festival atteint-il les objectifs fixés et contribue-t-il réellement à transiter vers des systèmes alimentaires plus durables ? Sans évaluation dans les règles de l'art, nous ne pouvons juste y répondre qu'en témoignant de certains faits ou indices.

Nous considérons par exemple que le festival a été moteur dans la mise en place du projet Cantines Durables de la Ville de Liège. Dès l'édition 2017, le sujet était sur la table²². Suite à l'intervention lors du débat politique du 22 mars 2018 du Dr Anne-Simone Parent²³ qui a exposé les dangers des perturbateurs endocriniens pour la santé des jeunes enfants, une délibération a été votée par Conseil communal de Liège²⁴ dans le sens d'un bannissement de ce type de produits des cantines scolaires. La Ville s'est ensuite engagée dans la voie d'une alimentation saine et locale au sein des écoles via l'intercommunale ISO SL et tout récemment en rejoignant le projet URBACT biocanteens²⁵.

Le festival a aussi permis d'ébaucher la création du Collectif Développement Cantines Durables (CDCD)²⁶, à l'occasion d'une rencontre entre l'ASBL Influences Végétales²⁷ et la CATL lors d'une journée de formation dédiée à cette thématique, en 2018.

Par ailleurs, suite au contact établi en mai 2019 avec le Pôle Académique Liège Luxembourg dans le cadre de la mobilisation des étudiants pour l'édition spéciale étudiants de mars 2020, une dynamique autour de la création d'une épicerie solidaire étudiante a été lancée. Grâce à la force de travail de la chargée de mission du pôle, Aurélie Proietti, qui a su sonder les différents acteurs sociaux, mobiliser des financements et lancer des consultations étudiantes (dont certaines pendant les éditions du festival), cette épicerie est dorénavant en cours de création et sera inaugurée en février 2022 à Liège.

Ce ne sont que quelques exemples parmi d'autres mais qui montrent que certains projets concrets naissent, progressent ou se finalisent dans le cadre du festival.



« Au-delà de ce qui est tangible, il y a tout ce qui n'est pas "mesurable". A mon sens, le nombre croissant de partenaires et de nouvelles structures qui ont été - de près ou de loin - accompagnées dans leurs démarches ou - à tout le moins - inspirées par le festival Nourrir Liège est en soi un indicateur », pense Pierre Ozer. Il ajoute : « La première édition de Nourrir Arlon dans le sud de la province de Luxembourg en octobre 2021 va fait éclore Nourrir Saint Léger et Bertrix en 2022, avec des demandes fortes de citoyens, d'associations et des pouvoirs locaux. L'essaimage est en route avec un ancrage territorial fort qui est particulier à chaque commune. Le fait que le modèle Nourrir Liège soit aussi contagieux, c'est le scénario rêvé.

Et le fait que cela soit difficilement quantifiable n'est pas un problème en soi puisque le noyau dur se focalise sur le résultat qui est de promouvoir les initiatives locales pour la transition alimentaire juste, respectueuse et régénératrice des humains et non-humains ».

Aussi, nous avons mentionné plus haut que le travail d'interconnaissance entre partenaires et de co-construction de nouvelles activités prend énormément de temps. Des nouveaux projets telle que la Maison de l'Alimentation Durable et Inclusive de Liège (MAdiL) et le futur Conseil de Politique Alimentaire²⁸ (CPA) sont des véritables prolongations de Nourrir Liège au quotidien, qui permettent de renforcer les collaborations, les échanges, la transmission de savoirs, La MAdiL est aussi un projet qui n'aurait jamais vu le jour, et n'aurait même pas été imaginé, si Nourrir Liège ne l'avait pas précédé. En effet, c'est la venue de Gaétan Morel²⁹ de la Ville de Genève en 2018 pour présenter le programme « Nourrir la ville », que l'idée d'une Maison de l'Alimentation (MA) est née à Liège. Une visite de la maison « MA Terre » de Genève a ensuite consolidé ce projet qui a mûri sur plusieurs années. Dans le dossier de demande³⁰ de financement adressé à la Région wallonne pour soutenir la création de la MAdiL, il est spécifié que cette dernière accueillera désormais le centre névralgique du Festival Nourrir Liège. La boucle est bouclée.

Selon Christian Jonet, coordinateur de la CATL, « l'essaimage du Festival est le signe de l'enthousiasme qu'il suscite ». Bruxelles, Arlon, Ans, Herstal, Visé, ... et les différentes ceintures et réseaux alimentaires présents en Région wallonne ont manifesté leur intérêt à organiser un Festival Nourrir. Dans le cadre d'un projet « Nourrir la Wallonie » porté par Les Champs des Possibles, les bibliothèques centrales de la FWB ont également répondu présentes avec enthousiasme à ce projet d'essaimage.

Aussi, précise Christian Jonet : « *peut-être verra-t-on un jour les Festivals Nourrir comme s'inscrivant dans un continuum de la transformation des systèmes alimentaires. Un des préalables pour que puissent s'implanter des acteurs des filières courtes dans des zones moins propices ou moins mûres* ».

9

Conclusions

Les questions en début de cette analyse étaient ambitieuses : le festival répond-t-il réellement aux enjeux agricoles et alimentaires actuels ? Vise-t-on le bon public ? De la bonne manière ? Est-ce que cela permet de déclencher une prise de conscience suffisamment forte ? De mettre les personnes en mouvement ? In fine, de contribuer à l'accélération de la transition alimentaire à Liège ?

Comme nous l'avons vu, il est difficile d'y répondre sans s'en donner réellement les moyens. Cette analyse, au-delà de la description factuelle, nous aura cependant permis de relever toute une série de questionnements, de non-dits ou d'impensés pour des festivals qui brassent un nombre important et croissant de partenaires et d'activités. Cette réflexion servira ainsi de base et/ou de support pour la réflexion sur les éditions à venir et en particulier pour l'essaimage dans d'autres communes.

Le noyau dur estime être sur le bon chemin, en travaillant avec les moyens du bord et en essayant de susciter un maximum d'engouement auprès des forces vives et des publics. Les retours obtenus à ce jour leur semblent suffisamment positifs pour rester engagés dans cette voie et aider à l'essaimage du festival afin que toute localité désireuse de s'approprier le concept et le dispositif du festival puisse, à son échelle, y contribuer.

Une 3^{ème} analyse portera d'ailleurs sur ce festival Nourrir 2.0 qui essaime à présent partout en Belgique.

Dans sa globalité, le rapport investissement humain/financier/impact est plutôt positif. En témoigne le renouvellement du budget des principaux financeurs publics, et leur implication croissante. Après tout, l'origine du mot « festival », c'est la « fête » qui est ici renouvelée édition après édition, et si cela permet d'influer positivement sur la transition alimentaire, alors l'objectif est atteint.

10.

Notes de fin

1

« Quand une pièce de théâtre fait naître un festival ». Pour la consulter : <https://www.catl.be/la-catl/education-permanente/>

2

Malheureusement, annulé deux éditions de suite et qui aura lieu pour la première fois en 2022.

3

Note : les enjeux d'égalité sont cruciaux pour la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise. Toutefois, nous avons le souci de ne pas alourdir le texte, et décidons donc de ne pas adopter l'écriture inclusive dans cette publication.

4

Dossier de diffusion - <https://adoc-compagnie.be/nourrir-lhumanite/>

5

Initialement : Compagnie de Théâtre Art&tça (ayant donné l'impulsion principale - devenue Adoc suite à une scission) accompagnée de trois autres partenaires : l'ASBL Ceinture Aliment-terre liégeoise, l'ASBL Le Centre Liégeois du Beau-Mur, l'ULiège (Université de Liège).

6

Il s'agit de Pierre Ozer, chargé de recherche au département des Sciences et gestion de l'Environnement à l'ULiège et Guenaël Devillet, directeur du SEGEFA (Service d'étude en géographie) à l'ULiège.

7

<https://champsdespossibles.org/>: Association de fait incluant le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Arsenic2 et la Compagnie Adoc. A ne pas confondre avec le projet de maraîchage en autocueillette : le champ (au singulier) des possibles : <http://www.champdespossibles.be/>

8

De beaux partenariats ont d'ailleurs été mis en place avec ces festivals.

9

<https://www.catl.be/2020/04/16/retour-sur-limplication-des-jeunes-malgre-lannulation-du-festival-nourrir-liege-2020/>

10

<https://www.robhopkins.net/2018/03/26/a-delicious-taste-of-the-future-in-liege/>

11

<https://www.catl.be/2021/05/27/compte-rendu-de-la-grande-conference-precarite-et-alimentation-du-festival-nourrir-liege/>

12

<https://www.catl.be/2021/06/17/retour-sur-les-actions-alimentation-locale-precarite-du-festival-nourrir-liege-2021-pistes-de-solutions/>

- 13
<https://www.liege.be/fr/vivre-a-liege/commerce/alimentation-locale/creafarm>
- 14
<https://www.madil.be/>
- 15
<https://nourrirliege.be/evenement/twice-as-bright-ales-of-the-green-earth-exposition-virtuelle-3d/>
- 16
Nathalie Moray, qui sera ensuite bénévole sur l'édition 2020 annulée avec deux autres étudiantes.
- 17
C'est Guénaël Devillet qui, lors d'une réunion « noyau dur », trouva ce mot valise.
- 18
<https://www.edplg.be/site/catalogue/liege-a-pied/>
- 19
<https://www.foodindustry.be/festival-nourrir-liege-2019%E2%82%AC%B2%B2?lang=fr>
- 20
https://nourrirliege.be/wp-content/uploads/2021/04/Se_Nourrir_Autrement_a_Liege_2021_Ed-spe-Nourrir-Liege.pdf
- 21
<https://nourrir-humanite.org/>
- 22
<https://nourrirliege.be/comment-introduire-du-bio-dans-les-cantines-liegeoises-comptendu-dune-table-ronde/>
- 23
Docteur en médecine et en sciences biomédicales et pédiatre endocrinologue à ULiège.
- 24
<https://nourrirliege.be/vote-dun-texte-contre-les-perturbateurs-endocriniens-dans-lassiette-des-eleves-suite-au-festival-nourrir-liege/>
- 25
<https://www.catl.be/2021/10/01/la-ville-de-liege-sinscrit-dans-le-projet-europeen-urbact-biocanteens-pour-un-transfert-de-bonnes-pratiques-en-matiere-dalimentation-a-lecole/>
- 26
<http://www.collectifcantinesdurables.be/>
- 27
<http://influences-vegetales.eu/>
- 28
<https://www.catl.be/?s=CPA>
- 29
Chargé de projet économie locale et durable de la Ville de Genève, voir la vidéo interview suite à son intervention sur Nourrir Liège 2018 : https://youtu.be/5X3Ohyt_B7M
- 30
Cette demande de financement a été déposée et obtenue par la Ville de Liège, en collaboration avec le CPAS et la CATL.

Analyse rendue possible par



Rédaction

Virginie Bartholomé
Elisabeth Gruié

Relecture

Charles Culot
Alexis Garcia
Christian Jonet
Pierre Ozer
Emilie Thomas

Design graphique

Taste & Visual
@tasteandvisual

Couverture

Orama
@orama_illustration

Le document est composé
en Georama et en Newsreader
dessinées par Production Type.

-
Novembre 2021
Liège

Ceinture Aliment-Terre Liégeoise

**Éducation
permanente**

La mission de la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise (CATL) est de favoriser le développement de l'alimentation durable et des filières courtes et locales, en sensibilisant à ces thématiques, en soutenant les acteurs qui les composent et en facilitant leur développement.

Elle a été lancée en novembre 2013 par une coalition d'acteurs citoyens, économiques et culturels de la région liégeoise.

Plus d'informations :

www.catl.be

Cette analyse s'inscrit dans le cadre d'une demande de reconnaissance en éducation permanente de la CATL.

Vous désirez consulter nos autres analyses et études, vous les trouverez ici : <https://www.catl.be/la-catl/education-permanente/>